

Harassée de fatigue, privée de sommeil jour et nuit, je me sentis moi-même malade. Je promis alors que si j'étais préservée de la maladie dont je croyais être atteinte, je ferais publier dans les "Annales" la faveur obtenue. Quelques jours après avoir fait cette promesse je ne ressentais plus aucun mal. Alors je redoublai de ferveur, je promis à sainte Anne de faire avec toute la famille un pèlerinage dans son sanctuaire de Sainte-Anne de Beaupré; et c'est aujourd'hui, 6 juillet 1886, que j'ai accompli ma promesse. Aussi, je remercierai toute ma vie cette puissante protectrice auprès de Dieu, qui, j'en ai la ferme confiance, m'obtiendra encore certaines faveurs spirituelles et temporelles que je demande avec instance en ce moment.

Mde J. G.

ST. DAMASE.—Je viens m'acquitter avec la plus vive reconnaissance d'une des promesses que je faisais en l'honneur de Ste Anne, celle de publier ma guérison, si je l'obtenais. Depuis cinq ans je souffrais d'une dislocation de la poitrine. Après avoir essayé plusieurs fois des rebouteurs et des médecins, qui réussissaient à ajuster les os disloqués pour le temps que je pouvais passer sans me mouvoir, et croyant que je ne pourrais plus travailler, j'ai mis toute ma confiance en Ste Anne. J'ai fait un pèlerinage en son honneur au sanctuaire de Beaupré en 1884; je n'ai pas obtenu alors la faveur que je sollicitais, mais ma confiance en la sainte Thaumaturge ne se refroidit pas pour cela, je continuai à la prier et au mois d'août 1885 je prenais de nouveau le chemin de Ste Anne de Beaupré. J'en revins parfaitement guéri; à mon retour je me mis à faucher et à faire tous les durs ouvrages de la ferme sans aucun mal à la poitrine. Dix mois se sont écoulés depuis, et je n'ai pas ressenti une seule fois le mal qui me retenait dans l'inactivité depuis cinq ans.

Je demande aux lecteurs des Annales de m'aider à remercier Ste Anne de ses bontés à mon égard. Reconnaissance éternelle pour m'avoir soulagé et